

1793 :LE LEON SE REBELLE

« Emgann Kerguidu » (La bataille de Kerguidu)

par Albert LAOT

Au dictionnaire des idées reçues le Léon rural se caractériserait par un conservatisme aigu, hostile à toute évolution de la société et à la mise en cause des valeurs ancestrales.

Cette idée préconçue n'est pourtant pas conforme au comportement général de la société paysanne de cet ancien évêché lorsque se déclenche la révolution de 1789.

La participation importante à la rédaction des cahiers de doléances, les élections des représentants à l'Assemblée Nationale, comme celles des conseillers municipaux appelés à gérer les nouvelles communes qui prennent la place des paroisses, sont les signes incontestables de la volonté d'être acteurs de l'organisation des temps nouveaux.

Pourtant, il est de fait que cette première attitude va se muer en une hostilité qui va dégénérer en émeutes et rébellions.

L'établissement d'un seul évêché départemental à Quimper et donc la suppression de celui de Saint-Pol-de-Léon a été très mal ressenti ainsi que la constitution civile du clergé qui chasse les prêtres rebelles au serment, au profit des assermentés. Cependant ce ne sont pas ces réformes profondes qui vont conduire à la révolte. L'agitation dans les campagnes, les émeutes et la rébellion armée, ont pour cause unique la décision de la Convention, du 24 février 1793, de lever une armée de 300 000 hommes et d'organiser pour ce faire le tirage au

sort d'un contingent communal proportionnel à la population. Les municipalités sont requises d'avoir à organiser ce recrutement au cours de la première quinzaine de mars.

La population rurale y est fortement opposée et organise immédiatement le boycott violent de cette mesure. Ce soulèvement est spontané : il n'est pas organisé par la noblesse, opposée au nouveau régime, mais qui se terre dans ses propriétés quand elle n'a pas émigré, on ne peut y trouver non plus l'influence du clergé qui poursuivi, se cache avec la complicité des paroissiens.

En fait la crainte d'être enrôlé d'office et d'aller combattre loin de leur pays pour éloigner une menace dont ils ne perçoivent pas la gravité, est une raison suffisante pour s'opposer de toute leur force, y compris au péril de leur vie, à ce qu'il considère comme une violence injustifiée exercée contre eux. Leur détermination est entière, ils prennent les armes et se heurtent rapidement à l'armée chargée du maintien de l'ordre et d'assurer le déroulement des opérations de tirage au sort. L'émeute devant les mairies se généralise et regroupe rapidement des foules paysannes sommairement armées, souvent de leurs outils de travail mais aussi de fusils ou de pistolets. IL en est ainsi à Guipavas, Gouesnou, Plabennec, Lannilis, Saint-Pol-de-Léon. L'affrontement avec la troupe, organisée sous le commandement régional du général Canclaux, est inévitable. On fait donner le canon, on se bat au corps à

corps, est rapidement on doit compter les morts de part et d'autre. Dans la bataille de rue à Saint-Pol, les émeutiers mettent la troupe en déroute dont le commandant en second est tué au combat. Enhardis par ce succès, les rebelles décident de poursuivre leur mouvement et de s'opposer à l'arrivée en renfort du général Canclaux à la tête de ses troupes. Après avoir dispersé les émeutiers à Plabennec, il a rejoint son Q.G. à Lesneven et de là il s'apprête à faire route sur Saint-Pol-de-Léon, afin d'y rétablir le calme. Les insurgés décident de lui barrer la route en rendant inutilisable le pont sur la rivière Le Guillec, au lieu dit Kerguidu entre les communes de Plougoum et de Tréflaouéan.

Ils y tendent une embuscade et s'apprêtent à en découdre avec la troupe à la jonction des républicains venus de Saint-Pol et de Lesneven. Ayant probablement préjugé de leur force, inexpérimentés, mal armés, sans commandement véritable, ils sont balayés par l'assaut des soldats de Canclaux. Certains doivent leur salut à la fuite, d'autres, hommes et femmes, poursuivis et rattrapés sont tués sur place à coup de baïonnette.

Le courage dont ont pu faire preuve ces paysans paisibles peu enclins à sortir de leur champ et qui soudain trouvent l'audace de se heurter à l'ordre militaire républicain va être à l'origine d'un mythe qui perdure jusqu'à nous.

Tout d'abord va se répandre l'idée fautive que ces émeutes ont entraîné des centaines de victimes :

les chiffres de 400 morts et 300 blessés dans les troupes paysannes sont avancés, sans aucun examen sérieux de la réalité. Ils sont repris, parfois avec quelques timides réserves ou conditionnels honteux, par pratiquement tous les historiens qui évoquent ces événements. Pourtant les pièces officielles existent qui permettent de nuancer très sérieusement cette statistique macabre qui défie le bon sens, encore faut-il les solliciter et les analyser.

Ensuite paraît en 1877 un pamphlet antirépublicain, rédigé en breton par l'abbé Inizan, « Emgann Kerguidu » (La bataille de Kerguidu) qui va connaître un succès considérable dans les chaumières, depuis sa parution jusqu'à la première moitié du XX^e siècle, et qui pour beaucoup de lecteurs ne pouvait que décrire la réalité puisque c'était écrit.

Enfin la soutenance d'une thèse littéraire sur cet ouvrage, puis sa traduction et sa parution en français sera l'occasion de reconstitutions son et lumière menées in situ par les populations locales.

Et comme un mythe ne meurt pas, l'an dernier encore, une stèle commémorative en forme de menhir, érigée sur les lieux de la bataille évoque, gravés dans le marbre, les 400 morts de Kerguidu.

Albert LAOT